

DOC 1 – Le système stoïcien

Texte 1 : À toutes les vertus dont on vient de discuter, les stoïciens ajoutent la dialectique et la physique, qu'ils appellent toutes deux du nom de vertus, l'une parce qu'elle contient une méthode telle qu'elle nous empêche de donner notre assentiment au faux (*ne cui falso assentiamur*) et d'être jamais trompés par une probabilité captieuse (*neve umquam captiosa probabilitate*), et que, sur la question des biens et des maux, nous puissions saisir et défendre (*tenere tuerique*) ce que nous avons appris. Sans cet art, en effet, ils jugent que personne ne peut éviter d'être détourné de la vérité et induit en erreur. Ils ont donc raison, puisqu'en tout la précipitation du jugement et l'ignorance sont vicieuses, de dénommer « vertu » l'art qui les supprime. (73) La physique aussi, et non sans raison, a reçu le même honneur. En effet celui qui entend vivre en accord avec la nature doit chercher son point de départ dans l'ensemble du monde et dans la façon dont il est administré. (Cicéron, *Des fins*, III, 72-73)

Texte 2 : La vertu, au niveau le plus élevé, est unique, tandis que les vertus les plus génériques sont trois, physique, éthique, logique ; c'est pourquoi la philosophie est elle aussi tripartite (trimerè) : physique, éthique, logique. ([Plutarque], *Opinions des philosophes sur la physique*, préface, 874 E-F. = LS 26 A)

Texte 3 : La composition admirable de la doctrine et l'ordre incroyable des choses m'ont entraîné : cet ordre, par les dieux immortels, ne l'admires-tu pas? Car, soit dans la nature, en comparaison de laquelle il n'y a rien de mieux ajusté et de plus réglé, soit dans les œuvres de la main de l'homme, est-il possible de trouver quelque chose qui soit aussi bien composé, lié et assemblé ? La fin n'est-elle pas en tout point en accord avec le commencement ? Y a-t-il quelque chose qui ne suit pas de ce qui précède ? Tout n'est-il pas si bien lié à ce à quoi il est attaché que, si tu changes une lettre, tout s'écroule ? En vérité, il n'y a rien qui puisse être déplacé. (Cicéron, *Des fins*, III, 74)

Texte 4 : La science est une compréhension ferme et qui ne se laisse pas renverser par la raison. Il est possible de la définir aussi ainsi : la science est une disposition irréversible qui fournit une opinion constituée de façon irréprochable par la raison à partir de représentations. La techné est un système de compréhensions exercées ensemble (*sungegumnasmenôn*) en vue de l'une des fins dont on peut faire un bon usage dans la vie. Ou bien ainsi : la technique est un système de compréhensions exercées ensemble qui se rapportent à une fin unique. ([Galien], *Définitions médicales*, 7-8, p. 350, 3- 10 Kühn = SVF II 93).

Texte 5 : La science (*epistémè*) est une compréhension ferme et qui ne peut être renversée par la raison ; la science est également définie autrement comme un système de compréhensions de ce type, par exemple la compréhension rationnelle des choses particulières, qui existe chez l'homme vertueux ; autrement, c'est un système de sciences techniques (*epistémai technikai*), qui possède de lui-même la stabilité, comme la possèdent les vertus ; et c'est encore autrement une disposition à recevoir les représentations, qui ne peut être renversée par la raison, et dont ils disent en quelque manière qu'elle consiste dans une tension et une puissance. (Stobée, *Eclogae*, II, p. 73, 19 Wachsmuth).

Texte 6 : La raison est un ensemble (*sustéma*) de représentations d'une certaine qualité (*poion phantasiôn*). (Épictète, *Entretiens*, I 20, 5)

Texte 7 : La raison est une agrégation (*athroisma*) de certaines notions et prénotions. (cité par Galien, *PHP* V 3, 1, p. 304, 35 = LS 53 V).

Texte 8 : la représentation compréhensive, est « celle qui provient de ce qui existe, qui est imprimée et marquée conformément à ce qui existe, et telle qu'elle ne pourrait pas provenir de ce qui n'existe pas » (Sextus Empiricus, *A.M.*, VII, 248).

Texte 9 : Les stoïciens disaient donc que la sagesse est la science (*epistêmê*) des réalités divines et humaines, tandis que la philosophie est l'exercice d'un art approprié (*askêsis epitédeiou tekhnês*) ; or ce qui est approprié, c'est la vertu qui, au niveau le plus élevé est unique, tandis que les vertus les plus génériques sont trois, physique, éthique, logique ; c'est pourquoi la philosophie est elle aussi tripartite (trimerê): physique, éthique, logique. C'est de la physique quand nous faisons des recherches sur le monde et ce qui se trouve dans le monde, de l'éthique quand nous étudions la vie humaine, de la logique quand nous nous consacrons à la raison – ce que l'on appelle aussi la dialectique. [Plutarque], *Opinions des philosophes sur la physique*, préface, 874 E-F. (LS 26 A)

Texte 10 : (4) D'abord donc, si cela te convient, je dirai quelle distinction existe entre la sagesse et la philosophie. La sagesse est le bien parfait de l'esprit humain. La philosophie est l'amour et la recherche de la sagesse. La seconde tend vers ce à quoi parvient la première. Il apparaît clairement pourquoi la philosophie a été appelée ainsi. Le nom même déclare quel est l'objet de cet amour. (5) Certains ont défini la sagesse en disant que c'est la science du divin et de l'humain. Certains ainsi : la sagesse consiste à connaître le divin et l'humain et leurs causes. Cette addition me paraît superflue, parce que les causes de l'humain et du divin font partie du divin. Il y en a eu aussi qui ont défini la philosophie de telle ou telle autre manière. Les uns ont dit que c'était s'exercer à la vertu (*studium virtutis*), d'autres que c'était s'exercer à corriger son esprit (*studium corrigendae mentis*), d'où certains ont dit que c'était la recherche de la raison droite (*adpetitio rectae rationis*). C'est presque un fait unanimement reconnu qu'il y a une différence entre la philosophie et la sagesse. [...] (8) Certains d'entre nous, bien que la philosophie soit l'application à la vertu et que cette dernière soit ce qui est obtenu tandis que la première est ce qui l'obtient, ont pensé cependant qu'il était impossible qu'elles soient séparées. Car il n'y a pas de philosophie sans vertu ni de vertu sans philosophie. La philosophie est l'application à la vertu, mais par la vertu elle-même; et il ne peut y avoir de vertu sans application, ni d'application à la vertu sans la vertu elle-même. [...] (9) Les plus grands auteurs, et les plus nombreux, ont dit que la philosophie était en trois parties: éthique, physique, logique. La première met de l'ordre dans l'âme. La seconde examine la nature. La troisième juge les propriétés des mots, leur combinaison et les argumentations, pour que le faux ne s'insinue pas à la place du vrai. (Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 89, 4-9).

Texte 11 : La vertu, disait-il, n'est pas seulement une science théorique, mais aussi pratique, comme la médecine et la musique. De même donc qu'il ne faut pas seulement que le médecin et le musicien aient mémorisé les principes de leurs arts respectifs, mais se soient aussi entraînés à agir selon ces principes, de même celui qui veut être un homme bon, il ne faut pas seulement qu'il ait appris toutes les connaissances qui portent à la vertu, mais aussi qu'il se soit entraîné selon ces connaissances avec zèle et laborieusement. Car comment quelqu'un deviendrait-il immédiatement tempérant s'il sait seulement qu'il ne faut pas être vaincu par les plaisirs, sans s'être entraîné à leur résister ? Comment deviendrait-il juste s'il a seulement appris qu'il faut chérir l'égalité, et sans s'être habitué à fuir l'appât du gain ? (Musonius Rufus, *Sur l'exercice*)

Memento : l'art de la vie et le système :

Thèse 1 : La philosophie proprement dite est un « exercice de la vertu », distinct de la sagesse, qui est une science.

Définition 1 : « La sagesse (*sophia*) est la science (*epistêmê*) des réalités divines et humaines, la philosophie est l'exercice d'un art approprié » ([Plutarque], *Opinions des philosophes sur la physique*, préface, 874 E-F. = LS 26 A)

Thèse 2 : Le « discours philosophique » stoïcien est systématique en ce sens que la théorie présente une grande cohérence doctrinale ; ce discours philosophique est constitué de trois parties qui sont néanmoins inséparables, car elles sont organiquement liées.

« La composition admirable de la doctrine et l'ordre incroyable des choses m'ont entraîné : cet ordre, par les dieux immortels, ne l'admires-tu pas ? Car, soit dans la nature, en comparaison de laquelle il n'y a rien de mieux ajusté et de plus réglé, soit dans les œuvres de la main de l'homme, est-il possible de trouver quelque chose qui soit aussi bien composé, lié et assemblé ? La fin n'est-elle pas en tout point en accord avec le commencement ? Y a-t-il quelque chose qui ne suit pas de ce qui précède ? Tout n'est-il pas si bien lié à ce à quoi il est attaché que, si tu changes une lettre, tout s'écroule. En vérité, il n'y a rien qui puisse être déplacé. » (Cicéron, *De finibus* III 74)

Cette systématisme est illustrée par 3 comparaisons (œuf, animal, champ)

Thèse 3 : La vertu est un « art de la vie » : en tant qu'art, la vertu est donc un ensemble de connaissances exercées ensemble, elle comprend une dimension d'exercice pratique et a un caractère systématique. La philosophie est un « exercice [spirituel] » qui applique un ensemble de connaissances théoriques liées ensemble de manière systématique. Elle est distincte de la sagesse mais elle en est inséparable : pas de vertu et de sagesse sans philosophie.

Définition 1 : « La technè est un système de compréhensions exercées ensemble (sungegumnasmenôn) en vue de l'une des fins dont on peut faire un bon usage dans la vie. » (Zénon, selon Olympiodore, *In Platonis Gorgiam*, 12, 1)

Définition 2 : « Le sage accomplit toutes choses en accord avec la droite raison et en accord avec la vertu, qui est un art concernant l'ensemble de la vie ». (Stobée, II, 7, p. 66 = LS 61 G)

